

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1052-La-langue-du-silence.html>



I.D n° 1052 : La langue du silence

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 5 août 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Accueillie dans la collection *La Main aux poètes* des éditions Henry, [La Langue des oiseaux](#), mince ouvrage d'une quarantaine de pages que **Valérie Canat de Chizy** propose aujourd'hui, s'inscrit dans le prolongement de sa précédente publication : *Les Mots dessinent les lèvres*, parue fin 2021 dans la collection du *Loup Bleu*, des éditions *Lieux-Dits* (lire : I.D n°[970](#) et [970 bis](#)) : une sorte de commentaire en prose de ce qui jusqu'ici s'écrivait en vers.

je ne cache plus / mes oreilles / qui n'entendent pas, écrivait-elle dans l'ouvrage précédent, en ce temps de covid et de masque obligatoire qui l'empêchait de lire sur les lèvres. La poète poursuit aujourd'hui sur ce même mode de la confiance, revient sur son attitude passée, ce parti pris longtemps arrêté de n'écrire que sur le présent, de *rester à la surface du lac*, de *ne pas plonger dans les profondeurs*, ce qui avait pour conséquence de se détourner de sa propre histoire. Rappelons ce poème que je citais naguère, extrait de *Caché dévoilé*, chez *Jacques André* éd. ([I.D n° 807](#)) :

à la longue
cela fatigue

faire semblant

d'être une autre
personne

qui entendrait

La Langue des oiseaux illustre une prise de conscience nouvelle, que *le passé, c'est la vie aussi*, et la suite de fragments en prose, qui constitue l'ouvrage, en fait le récit, à partir de l'aveu des premières pages :

Je ne me souviens pas de ma vie d'avant. Avant, quand j'entendais. Pendant quatre ans de ma vie, j'ai été dans un paradis d'enfance, et soudain la bande son a été coupée, le film a continué à se dérouler mais de façon bancal, avec de longues plages de silence et de bruits étranges, des paroles déformées, des voix que l'on ne reconnaît pas. Etrange basculement, entre la maladie et les néons de l'hôpital, la petite fille avait perdu l'audition.

Ainsi s'est nouée la tragédie, qui est bel et bien d'être chassée du *paradis* en une chute dans le silence, lequel, témoigne la narratrice, *n'est pas juste une altération de l'audition*, mais deviendra, par paradoxe, *la bulle de protection dans laquelle elle s'est réfugiée*. Dont Valérie Canat de Chizy finit par faire l'éloge, par le ressentir comme un don qui lui a été heureusement échu : *Le silence a ouvert à l'intérieur de moi une brèche qui me permet de voir la beauté du monde*. Appréciation qui renvoie au texte introductif du recueil et à son titre :

Depuis que [les vrais sons] ont disparu s'est créé un langage autre, la langue de l'arbre, la langue des fleurs, celle de l'abricot, la langue des mirabelles , la langue du serpent, celle de la coccinelle, la langue des oiseaux, des lézards, du ruisseau, la fraîcheur du puits.

En compagnie de l'auteur, l'on refait au long des pages le parcours de réconciliation avec un passé jusqu'ici refoulé, avec cette part d'elle-même transmuée *en une part solaire qui a pris le dessus sur l'ombre, la part solaire de la petite fille atteinte de surdité, qui aimait la vie, qui la regardait de ses yeux brillants, sans rien augurer des forêts de tristesse qu'elle allait traverser.*

Post-scriptum :

Repères : Valérie Canat de Chizy : [Le Langage des oiseaux](#). Coll. *La main aux poètes*.  ditions Henry, lesquelles se sont récemment associées aux  ditions de *La Rumeur libre* (Vareilles – 42540 Sainte-Colombe-sur-Gand) 48 p. 10 .